Nous étions donc arrivés à Aspinwall, devant nous était la mer, en ce moment calme et paisible, sur laquelle j'allais encore m'embarquer ; cette fois, non pas pour m'éloigner de mon pays, de tous ceux qui m'étaient chers dans le monde, mais pour m'en rapprocher : au moins, me disais-je en moi-même, chaque tour de roue de ce vapeur sur lequel je vais confier mes jours à l'océan, chaque tour de roue est un pas en avant sur le chemin de mon pays.

Le *Crescent City* attendait au bout du quai, l'embarquement des passagers que venait d'amener le chemin de fer ; le colosse chauffait ses immenses fournaises, dont les énormes cheminées déversaient dans les airs une fumée noire et épaisse qu'une petite brise légère de terre étendait au loin au-dessus de l'onde.

Trois heures avaient suffi pour compléter l'embarquement ; les voyageurs et leurs bagages, le trésor des exportations d'or de la Californie et les malles de la Poste aux lettres, tout était entré dans les flancs de l'énorme navire. Le soleil se couchait à l'Occident, le ciel était pur et serein, la surface de la mer était unie comme une glace, le capitaine donne l'ordre du départ, on lâche les amarres qui retenaient le navire captif au quai ; le mouvement des machines qui secouent la charpente du navire se fait sentir, les roues commencent à battre l'onde de leurs immenses